

# Quelques réflexions sur le livre de l'Apocalypse

...COMMENT COMPRENDRE CE TEXTE ?

« ...*APOCALYPSE* !, ...*apocalyptique* !... » A peine ces termes sont-ils lâchés que jaillissent à leur suite les plus fantasmagoriques images de fléaux, de cataclysmes démesurés, de destructions massives, de désolations avec leur cortège de souffrances et de désespoir. C'est pourquoi, dans le langage courant, on a recours à ces mots pour évoquer l'*épouvante* que provoquerait le brutal anéantissement de l'équilibre naturel de nos conditions de vie. Et ceux qui s'en servent ne voient en définitive dans ces images que des "contes à faire peur" dont on tire parti pour influencer sur des âmes sensibles. Mais, une fois écartées ces visions dantesques et flamboyantes dans lesquelles le cinéma fantastique aime à puiser des deux mains, que sait-on de ce texte et de son inappréciable valeur ?

Le livre de l'Apocalypse (ou Livre de la Révélation) clôt le Nouveau Testament, telle que les églises chrétiennes l'ont adopté. Les églises protestantes ne prêtent que peu d'attention à ce récit, et certaines le rejettent.

Passons rapidement sur les croyances chrétiennes relatives à cet ouvrage, qui sont intégralement erronées. Traditionnellement, on considère que l'Apôtre Jean, disciple de JÉSUS, aurait reçu en l'an 96 de notre ère une vision qu'il aurait transcrite, alors qu'il se trouvait en exil dans l'île de Patmos dans la mer Égée. Ce texte, *l'Apocalypse* (terme grec qui signifie *Révélation*), ferait donc amplement allusion à la persécution de l'empereur Domitien (en l'an 95), dirigée contre les chrétiens qui, étant fiscalement assimilés à des Juifs, refusaient de payer une taxe spécifique. Cela expliquerait que soient mentionnées des consolations et des exhortations adressées à sept églises d'Asie mineure. Or toutes ces déductions et suppositions sont *fausses*, elles découlent de la propension humaine à ramener tout enseignement spirituel à des explications strictement terrestres.

Dans les plans *spirituels*, loin, bien loin au-dessus du Paradis des esprits humains accomplis, se dresse une île s'étendant autour d'une montagne sacrée. Surmonté d'un Temple sublime, ce lieu est le séjour de ceux qui, par la Grâce particulière de DIEU, sont Ses Élus. C'est là que JEAN-BAPTISTE, le précurseur de JÉSUS dont celui-ci témoignait en disant "Parmi ceux nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand", reçut en son esprit la vision d'événements d'une importance capitale pour la Création toute entière. Cette île bienheureuse, où s'opère la jonction entre les courants de Lumière qui proviennent d'En-Haut et les plans de la spiritualité où œuvrent les humains, se nomme PATMOS.

Ces images, qui furent montrées par l'ange, se déroulent en grande partie *dans la sphère divine* ; il fut ordonné à Jean de les transcrire (c'est à dire de les adapter à la faculté de compréhension de *l'esprit humain*) afin de les communiquer à *tous* les hommes qui vivent dans les plans de la matière. C'est ainsi qu'elles parvinrent également jusqu'à la terre, où elles furent consignées par une personne -dont on ignore l'identité- qui avait été préparée pour cela. On sait d'ailleurs que plusieurs versions de l'Apocalypse ont circulé vers la fin du premier siècle, ce qui laisse penser que plusieurs auteurs ont pu simultanément en recevoir la transmission.

Si le plus éminent parmi les esprits humains s'est vu confier la mission de décrire des Actes émanant de la Volonté de DIEU afin que nous en ayons connaissance, cela signifie qu'il y a *pour nous* un enjeu d'une *extrême importance*. Beaucoup d'indices interpellent notre attention pour nous confirmer que ces paroles sont indispensables à la vie de notre esprit. La chaleureuse et impérieuse insistance de Jean, dès les premières lignes, rappelle les vibrantes exhortations du Baptiste alors qu'il prêchait au bord du Jourdain :

« Heureux celui qui lit et entend les paroles de la prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites ! » Par *garder*, il faut comprendre *conserver dans son âme, au travers des existences, que nous œuvrions sur terre ou bien dans l'au-delà*. Cela suppose d'avoir reçu comme *il se doit* le contenu de ces paroles, c'est à dire avec l'intuition et non avec une sagacité intellectuelle, dont nous savons qu'elle ne peut *que* faire fausse route dans ses interprétations. Il ne nous est pas demandé d'*expliquer* le sens de chaque mot, mais d'*entendre* dans notre esprit. C'est lui, s'il est ouvert, qui reçoit ces paroles vivantes et les conserve pour l'éternité.

Le dernier paragraphe de l'Apocalypse exhorte également notre esprit :

« *Si quelqu'un ajoute quelque chose aux paroles de la prophétie, DIEU le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose, DIEU retranchera sa part de l'arbre de la Vie* ». Il ne s'agit pas là d'une mise en garde à l'intention exclusive des futurs éditeurs, traducteurs et exégètes de la Bible, car c'est à *notre* esprit que Jean s'adresse ! Ces paroles nous indiquent que les images décrites dans la prophétie sont des *actes vivants* émanant de la Volonté divine. Ils sont donc parfaits et indiscutables. Y ajouter quelque chose, seul l'intellect peut le faire, car lui seul possède *l'imagination*. Lui seul possède également la présomption aveugle qui l'autorise à croire qu'il peut compléter l'œuvre de DIEU. C'est pourquoi un être humain qui *ajoute* aux notions exprimées dans les paroles se nuit à lui-même en mêlant le vrai et le faux en son esprit ; la conséquence naturelle sera une brèche par laquelle l'indécision et le doute s'immisceront et le feront finalement chuter.

« Celui qui retranche des paroles de ce livre » les ôte de son esprit ; il les oublie à cause de sa tiédeur, elles s'éteignent peu à peu. Il perd ainsi par sa propre faute le droit à la Vie éternelle.

On comprend ainsi que réduire l'Apocalypse à un récit allégorique serait commettre une terrible confusion sur la *nature* même des images décrites. Poser l'hypothèse que l'imagination d'un auteur a formé -avec la meilleure intention- une succession de tableaux symboliques en vue de l'édification du lecteur équivaut à ignorer la différence entre l'image issue du cerveau humain et l'image vivante d'origine spirituelle.

L'imagination forme au moyen d'une énergie de nature matérielle -produite par l'intellect- des images animées mais dépourvues de vie propre. Ces formes éphémères sont bien réelles, elles encombrant ce que certains appellent le "plan astral", donnant l'illusion d'une existence autonome et avérée. Mais elles ne peuvent en aucun cas apporter le moindre secours spirituel, la moindre aide utile ! Ce ne sont que des "fantômes", avec lesquels les hommes aiment à jouer en pensée sans soupçonner que cela ne va pas sans quelques terribles conséquences. Or les images décrites dans l'Apocalypse ne sont pas de cette nature.

Dans la Création, *tout a une forme* ! La grande illusion du cerveau humain est de croire qu'il puisse imaginer ce qui est spirituel en l'assimilant à un noble *concept abstrait*, privé de corps, de forme, ...et de vie. Cependant, dans les Royaumes spirituels, chaque acte de volonté prend instantanément la forme exacte en conformité avec sa nature. L'image vivante *est* l'expression de cette volonté ; elle agit de façon autonome car elle est une réalité.

L'Apocalypse nous communique donc des images qui *sont elles-mêmes* des Actes de la Volonté divine, et non pas seulement des reflets ou des abstractions symboliques. Elles nous mettent en relation directe avec la Source de la Vie, au sommet de la Création. Observées d'un lieu où l'éternel présent réunit le passé et l'avenir, elles nous enseignent, dans un raccourci fulgurant, l'histoire spirituelle de l'humanité telle que DIEU la contemple, mais aussi la nature de l'intervention divine nécessaire pour stopper les conséquences désastreuses de la chute dans le péché. Et elles nous dévoilent la majesté inconcevable des Fils de DIEU : JÉSUS, le Fils de DIEU, l'Amour du Père, et IMANUEL, le Fils de l'Homme, le Saint-Esprit !

\*

\* \*

En abordant la lecture de l'Apocalypse, il est absolument nécessaire de bien s'imprégner, tout d'abord, du fait que tout ce qui est décrit se déroule *en esprit*, c'est à dire que l'origine des événements et leur développement se situent dans les Royaumes éternels, en dehors du temps terrestre. Leurs ultimes conséquences n'atteignent *qu'ensuite* les différents plans de la matière, sans qu'aucune chronologie ne puisse en être déduite. Et si l'origine de ces répercussions nous est montrée, c'est pour que nous n'en subissions pas la fatalité, tels des sourds et des aveugles, mais au contraire pour que nous y participions activement. Car, en redressant notre conduite, en réparant les conséquences des transgressions de toutes les Lois de l'univers que nous n'avons pas respectées, nous détenons la possibilité d'atténuer la rigueur de certains événements à venir.

Nombreux sont ceux qui se sont creusé la tête pour tenter de démêler les images, jugées obscures et sibyllines, de ce texte prophétique. Nombreux aussi sont ceux qui ont apporté leur interprétation sur tel ou tel passage, afin de le faire coïncider avec des événements terrestres. Mais bien plus nombreuses sont les difficultés et les contradictions suscitées par ces interprétations. On comprend que beaucoup de croyants des églises chrétiennes, avec prudence, aient mis de côté ce texte qui, non content d'être incompréhensible intellectuellement, *dérange et inquiète*.

Pourtant, Jean confirme que ce livre existe pour notre enseignement, pour que nous ne courions pas, sans être prévenus, vers une perdition certaine. Comme il émane directement de la Volonté de DIEU qui est la Perfection même, et qu'il s'adresse tout spécialement à nous, sa compréhension devrait nous être accessible. L'ange dit à Jean :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche. »

S'il nous paraît obscur, cela signifie donc que nous nous en sommes rendu *nous-même* la compréhension difficile par notre propre faute.

En ayant constamment refusé au cours des siècles l'aide apportée par les Envoyés de la Lumière, en ayant constamment souillé et rabaissé les paroles, les enseignements et les secours prodigués par l'Amour de DIEU, l'humanité a lentement fermé son entendement à tout ce qui provient des mondes spirituels. Elle a faussé les notions, déformé et perdu le précieux savoir qui est *vital* pour l'évolution de chaque esprit.

L'un des fruits les plus amers découlant de cette attitude est que l'homme, à cause de son intellectualisme dévorant et réducteur, commet constamment l'erreur de faire entrer de force dans les limites très étroites de ses facultés mentales toutes les notions spirituelles. Il veut en tout premier lieu assujettir ces notions à des concepts liés à l'espace et au temps : ses premières interrogations sont « *QUAND est-ce que cela doit se produire ?* » et « *Où puis-je être prémuni de tels cataclysmes?* ». Une fois de telles questions esquissées, il est déjà trop tard pour que la *vraie signification* puisse l'effleurer, car la fine vibration intuitive qui seule peut mettre en lumière la valeur vivante des paroles de l'Apocalypse se trouve ensevelie.

Quelques-uns, en restant fidèles dans une foi pure, simple et vivante, ont conservé en leur âme des joyaux tombés de la main du Très-Haut. Ceux-là sentent en eux ces trésors vibrer à l'unisson de la Parole vivante qui leur parvient.

\*

\* \*

Un point mérite d'être souligné, qui a toute son importance lorsque nous nous penchons sur un texte inspiré, rédigé de main d'homme.

Jean voit, et sa mission consiste à *écrire*, c'est à dire à *transformer*, à *adapter* ce que son esprit reçoit, afin de le transmettre à des esprits humains moins développés, plus faibles, et donc inaptes à saisir *directement* de telles visions. Il fallait, pour ce faire, un être assez pur pour accéder à de telles Hauteurs lumineuses, et qui soit de *genre* spirituel-humain pour pouvoir se faire comprendre ensuite par les hommes évoluant dans les plans de la matière.

A n'en point douter, sa mission fut remplie à la perfection. Mais pour parvenir aux hommes de la terre, il fallait qu'une personne incarnée transcrive sur le parchemin les impulsions spirituelles provenant de Jean. Ce "médium", réagissant à la pression du message spirituel, utilisa ses propres facultés mentales et le langage de son temps lors de l'élaboration finale du texte.

Mais ensuite, certaines confusions dans les termes et dans les expressions, dues à des ajouts ou à des méprises de copiste se sont accumulées, embarrassant les traducteurs de l'Apocalypse. Et, de plus, nombre d'entre eux ont souvent été détournés de la signification exacte de certaines notions par leurs propres opinions religieuses. Il faudra donc garder l'intuition en éveil pour constamment soupeser, lors de la lecture, l'exactitude des termes employés. Pour exemple, Louis Segond traduit l'expression du chapitre 1, verset 13 par "*qui ressemblait à un fils d'homme...*", Osty et Trinquet notent "*quelqu'un de semblable à un Fils d'homme*", tandis que la version de l'Alliance Biblique indique "*un être semblable à un homme*". Or aucun ne restitue l'expression exacte, telle que JÉSUS l'avait prononcée, pour désigner Celui qui doit être appelé *le Fils de l'Homme*. La description qui en est donnée, complétée par celle du chapitre 19 (11-16) indique clairement qu'il s'agit du Maître de la Création toute entière : Il détient le Jugement (Il interpelle et sanctionne les sept communautés) et Il répand la Parole créatrice (l'épée à double tranchant sortant de Sa bouche).

Cependant, bien que faible, l'expression "*semblable à un homme*" recèle une signification. Il fallait, pour qu'un fragment détaché de DIEU reste l'éternel Médiateur entre le PERE et Sa Création, que ce "Fils" porte en Lui une part de spiritualité. Le Roi de la Création se nomme donc le Fils *pour les hommes*, ou "le Fils de l'Homme", ou encore "l'Esprit-Saint". Sa Mission est toute différente de celle du Fils de DIEU JÉSUS, qui est retourné *dans le Père*. Jean témoigne de la lumineuse Force divine qui émane du Fils de l'Homme : "*quand je Le vis, je tombai à Ses pieds comme mort*" car, selon une Loi naturelle, l'esprit humain ne peut *voir* le rayonnement non voilé d'un Fils de DIEU et conserver sa conscience personnelle.

Mais le verset suivant présente un écueil bien plus marqué :

"Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant. *J'étais mort*; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles." (1,18)

A cause de leur amour bien légitime pour la personne de Jésus-Christ, les traducteurs et commentateurs ont unanimement vu dans l'expression "*j'étais mort*" le témoignage indubitable

qu'Il s'exprime Lui-même ici, en faisant référence à Sa mort sur la croix et à Sa résurrection. Et ils y ont également vu une confirmation du dogme de la mort sacrificielle du Christ et de Sa résurrection salvatrice, puisque la phrase semble établir ce fait comme un fondement de Son Identité.

Or, comme ce passage se rapporte en réalité au Fils de l'Homme, et non à JÉSUS, le Fils de DIEU, la locution "*j'étais mort*" ne présente plus aucun rapport logique et devient incompréhensible. De toute façon, toute référence à une "mort physique" doit être exclue, car ce processus naturel ne représente pas, par lui-même, un événement majeur dans les mondes spirituels. C'est pourquoi, il se pourrait que ces mots, en fait, aient été déformés ou même introduits postérieurement à la rédaction.

On ne peut donc considérer que les Saints Livres, tels qu'ils ont été sélectionnés par les autorités religieuses pour constituer la Bible, soient parfaits et intangibles dans leur forme sous le prétexte qu'ils sont inspirés par l'Esprit-Saint. Affirmer que jamais, en aucun cas, ils ne sauraient être mis en cause découle d'une crainte superstitieuse qui prouve la méconnaissance des Lois de la Création et aussi la mauvaise volonté devant l'évidence de la défectuosité de certains textes. Quoique l'inspiration originelle provienne d'une source parfaite, la transmission, dans les textes bibliques, s'est souvent trouvée déformée par le fait des limitations humaines. Des glissements de sens ont créé des distorsions qui contribuent à troubler notre compréhension de la Volonté divine.

La dédicace, dès les premières lignes de l'Apocalypse, recèle également un récif sur lequel se sont échouées la plupart des interprétations.

"*Jean, aux sept Églises qui sont en Asie, ...*" dit le quatrième verset, tandis que les noms d'Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée sont cités au cours des chapitres 1 à 3. Les spécialistes, selon leur opinion unanime, considèrent comme évident que ces noms désignent sept villes et bourgades de la province romaine d'Asie mineure (actuellement la Turquie), ce qui revient à admettre que le texte de la prophétie ne s'adresse initialement, sous forme d'une lettre circulaire, qu'aux seules assemblées chrétiennes de ces villes. Or cette opinion pragmatique et réaliste, induite par la locution "*qui sont en Asie*" et par une compréhension conventionnelle du mot *Églises*, se heurte à de nombreuses contradictions dès que l'on y réfléchit un tant soit peu.

Comment Jean, parvenu au pied du trône de DIEU, pourrait-il recevoir de la bouche du Fils de l'Homme *Lui-même* une révélation d'une ampleur universelle et observer les grandioses événements spirituels préluant à la fin des temps, pour n'en adresser le récit qu'à quelques groupes de croyants, disséminés dans des bourgades provinciales ? Certains traducteurs de la Bible mentionnent avec honnêteté qu'*aucun* document ancien parvenu jusqu'à nous ne fait

mention qu'il y ait eu à la fin du premier siècle une assemblée chrétienne dans ces petites villes, à part Éphèse, le chef-lieu de la province. Pourquoi Jean, sur l'ordre du Fils de l'Homme, n'envoie-t-il sa révélation qu'à ces sept localités exclusivement ? Comment se ferait-il que sept anges gardiens, responsables d'hypothétiques communautés terrestres, puissent avoir un rapport si étroit avec le Fils de l'Homme : « *Il avait dans sa main droite sept étoiles, ...Les sept étoiles sont les sept anges des sept Églises* » ?

Une fois encore, nous nous trouvons devant un exemple flagrant de l'incapacité pour l'intellect rationnel de saisir les réalités spirituelles dans toute leur étendue : la faiblesse d'une interprétation aussi matérialiste que celle communément admise saute aux yeux, ainsi que son manque de logique.

Si la prophétie de l'Apocalypse n'est donc pas adressée spécifiquement à quelques groupes de chrétiens en Lydie, quelles sont ces Églises ?

En reprenant la structure de la Création évoquée plus haut, et en se souvenant que le monde de la matière dense est lui-même divisé en *sept parties cosmiques* différentes, qui servent de lieu d'évolution aux âmes humaines incarnées, tout redevient clair. Les sept Églises mentionnées dans l'Apocalypse sont en réalité les sept *communautés humaines* vivant dans la matière. Un tableau grandiose surgit alors devant nous : Jean-Baptiste, depuis les royaumes éternels, communique à *tous les esprits humains*, où qu'ils séjournent, la Révélation du Jugement de DIEU. Ils peuvent apprendre ainsi, qu'à un moment donné, un grand règlement des comptes s'engage dans toute matière lorsqu'elle atteint un stade avancé de maturité et qu'elle s'approche de sa désagrégation. Nous-mêmes, avec notre petit globe terrestre, poursuivons notre course dans l'espace appartenant au continent dénommé Éphèse. Quant aux six autres parties cosmiques, qui portent les noms que Jean a révélés, elles resteront inaccessibles aux instruments de l'astronomie car ils ne pourront jamais apercevoir, même dans les lointains les plus fabuleux, que la matière constituant notre espace, dénommé *Éphèse* ou *Ephesus*.

Les sept parties cosmiques étant indépendantes, elles possèdent des "caractéristiques de pesanteur" différentes, qui déterminent une plus ou moins grande densité ou légèreté et un écoulement du temps plus ou moins rapide -ce fait étant à mettre en rapport avec la plus ou moins grande *pureté* des hommes qui y vivent-. C'est pourquoi chacune des sept communautés reçoit un jugement distinct et une exhortation qui la concerne spécifiquement.

Certains lecteurs pourront être troublés par l'idée qu'il y ait une telle coïncidence entre des noms terrestres et les noms des parties de la matière ou même d'un lieu spirituel (Patmos). Pourtant, si on comprend qu'il n'y a qu'*une seule Origine* aux Lois éternelles qui structurent la Création, que chaque monde est un *précipité* de celui qui le précède, que la Création Primordiale est le *modèle* de la Création Seconde, que les plans de la matière se forment eux-mêmes à *l'image* de la Création Seconde, on percevra qu'il y a une totale cohésion dans l'Univers. La

matière la plus dense, qui constitue notre sphère terrestre, s'assemble elle aussi selon les modèles issus des plans supérieurs. Les anciens initiés exprimaient ceci avec l'axiome : "*tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*". Il en est de même dans les activités humaines. Les meilleurs artistes, que l'on désigne à tort comme des "créateurs", *adaptent* dans la matière les modèles que l'inspiration leur laisse entrevoir dans d'autres mondes.

En ce qui concerne les "noms grecs" des sept communautés, il faudrait rentrer dans l'étude du rapport existant entre *l'image* et le *nom*, et dans celui unissant les *sons* et les *lettres*. Rappelons ici que la langue parlée n'existe que dans la matière dense. Dans les plans plus élevés, la forme (c'est-à-dire l'image) contient toutes les notions ; c'est elle qui sert auto-activement de langage. Des lois incontournables président ensuite à l'élaboration des mots humains terrestres, par l'intermédiaire des nombres qui *sont* les Lois fondamentales de la Création. Les étonnantes "coïncidences" que nous avons soulevées doivent donc être pressenties davantage comme des "correspondances".

\*

\* \*

L'ouverture du Livre de la Vie ! Ce grand événement est la *clé* de la Révélation. Toutes ses conséquences, les unes après les autres, prennent forme devant les yeux de Jean. Chacun des sept sceaux qui est ouvert déclenche l'irruption d'un afflux de Force destiné au mûrissement de l'humanité, cet afflux prenant forme selon le genre de son action. Mais le règlement des comptes est sans cesse parcouru par les éclairs de la colère divine ; en quoi l'imperfection et la faiblesse de l'homme, alors qu'elles sont inhérentes à sa nature, seraient-elles donc si blâmables ?

Si, dans sa grande majorité, l'humanité n'avait pas constamment et volontairement cédé à la tentation de s'écarter des voies naturelles prescrites par les Lois de la Création, elle n'aurait pas perturbé l'ordre de l'Univers et introduit une dissonance si douloureuse dans son harmonie. Car, dans son entêtement, l'humanité ne s'aperçoit même pas que ses erreurs ont des répercussions dans *toute* la Création, et que celle-ci souffre à cause de lui. La "colère de DIEU" n'est donc pas un arbitraire acte d'autorité envers des enfants récalcitrants, il s'agit de la *réaction* naturelle des Lois chargées de compenser partout les conséquences du trouble que l'homme a engendré ; cette réaction nécessaire pouvait être prévue de longue date à cause de l'obstination de la majeure partie de l'humanité à utiliser son libre-arbitre pour persévérer dans le mal malgré des avertissements sans cesse renouvelés, ce qui ne laissait pas prévoir d'amendement notable.

L'ouverture du Livre de la Vie correspond à un ultime tournant dans le processus d'évolution de l'esprit humain, où chacun doit montrer au grand jour comment il a développé ses talents. Et seul l'état effectif de son âme, qu'elle soit mûre ou immature, claire et légère ou trouble et pesante, peut à cet instant être pris en compte. Ici encore, il ne saurait y avoir le moindre arbitraire, l'afflux de Force émanant de la sphère divine renforce par affinité ce qui est clair et lumineux et exacerbe ce qui est sombre et vil en le forçant à réagir par opposition de nature.

Ce sont donc *les hommes eux-mêmes* qui donnent l'occasion de se manifester aux terribles fléaux que décrit l'Apocalypse, tels qu'ils sont. Prenons conscience que l'Amour de DIEU Lui-même ouvre les sceaux, et autorise ainsi la manifestation des châtements. Cela nous laisse pressentir que l'Amour divin est tout différent de cette perpétuelle mansuétude, faible et douceuse, que nous avons imaginée : Elle s'exprime au travers d'une Justice inflexible, claire et tranchante, beaucoup plus vaste que nos capacités de compréhension ne peuvent l'appréhender.

Et il ne faut pas faire fausse route en cherchant à voir se réaliser point par point sur le *globe terrestre* chaque événement. D'une manière générale, le mot "*terre*", fréquemment employé dans la prophétie, doit être compris comme désignant les immenses plans de la *matière subtile* sur lesquels vivent la majorité des âmes humaines, et non pas notre seule planète. Quand il est dit, par exemple, que le tiers des hommes périssent, que le tiers des mers brûlent, il faut voir là en premier lieu l'anéantissement de vastes zones ténébreuses de l'au-delà plutôt que des ravages planétaires -bien que ceux-ci ne soient pas exclus, en second lieu-. Notre terre, important carrefour vers lequel convergent tous les chemins d'évolution, se trouve étroitement reliée aux différents plans de l'au-delà. Il est donc inévitable que les bouleversements qui les affectent viennent à se répercuter jusque dans le visible. L'homme terrestre, qui lui-même plonge ses racines dans ces plans, se trouve atteint *en son âme*, puisqu'elle est formée d'enveloppes de même nature que ces plans. De là l'immense désarroi, la déstabilisation et le malaise général qui se ressentent actuellement partout.

Certains se demanderont avec inquiétude si ces accomplissements spirituels se dérouleront dans un proche avenir. On peut, d'une certaine façon, les rassurer en attestant qu'ils sont *déjà* tous accomplis ou qu'ils s'achèment dans la phase finale de leur accomplissement !

A l'horloge cosmique, nous nous trouvons dans *l'ultime période*, au cours de laquelle la Grâce de DIEU nous donne pour la *dernière fois* l'occasion de nous déterminer individuellement *pour* ou *contre* la reconnaissance et le respect des Lois vivantes qui structurent la Création. Beaucoup d'êtres humains, empêtrés dans la vanité, la présomption ou la paresse spirituelle, franchiront l'instant précis où retentira le "*trop tard !*" sans s'être amendé. Pour ceux-là, plus aucun secours ne sera dorénavant possible car la période nécessaire pour la maturation de leur esprit ne leur permettra plus de quitter à temps la matière subtile en voie de décomposition. Ils y resteront liés, et la seule issue pour eux sera la seconde mort, la *mort spirituelle*, qui équivaut à la radiation du Livre de la Vie.

C'est pourquoi, tant qu'il est encore temps, nous nous devons d'œuvrer sur la base du savoir vivant que nous possédons, et de témoigner afin d'aider nos prochains à éveiller leur nostalgie de Lumière.

O-M